

Monteneuf, 12 mars 2019

Bonjour à toutes et tous,

je vous propose ici de m'accompagner dans l'évolution de mon activité agricole, sur la ferme que je cultive depuis 5ans. Au départ, j'ai eu l'intention d'y gagner mon pain en élevant un petit troupeau de vaches laitières, à cheval sur les principes de l'agroécologie, très économe au quotidien, avec la ferme intention de ne jamais devenir esclave de mon travail... Après quelques années de traite acharnée, sans m'être rémunéré et sans avoir pu « lever la tête du guidon » pour des moments de détente ou pour prendre du recul sur ma situation, j'ai décidé de cesser cette activité.

2019 est une année charnière pour la ferme de la Cadehoule, en vue d'y installer diverses activités : accueil à la ferme de personnes fragilisées, élevage bovin et production de jus de pommes. La trésorerie de l'entreprise ayant besoin d'un nouveau souffle pour rebondir, j'ai choisi de vendre les bâtiments et la terre que j'ai en propriété pour en devenir locataire..

Vendre, mais pas n'importe comment! L'idée qu'un GFA citoyen en soit l'acheteur m'a rapidement convaincu, et je vous propose aujourd'hui de participer à sa constitution avec moi, et avec bien d'autres gens de tous horizons.

Tracteurs autonomes, drones épandeurs, robots désherbeurs... On nous vante aujourd'hui les mérites d'une « agriculture connectée ». Je vous invite aujourd'hui à explorer une autre forme de connexion, celle qui peut exister entre l'agriculture et la Cité, entre les ressources de nos campagnes et les enjeux de notre société, en terme d'écologie, d'alimentation et de solidarité. Par la rencontre et la mise en commun de nos réflexions et de nos volontés, une agriculture résiliente, connectée à la réalité.

Février 2020

Bonjour,

vous êtes sur le point de pénétrer au coeur d'un laboratoire à ciel ouvert, une ferme où l'on expérimente, où l'on ose tremper les doigts dans l'approximation, quitte à s'éloigner de considérations purement techniques et marchandes. La finalité de cet espace/lopin/mélange/salade d'expériences est simple : accorder nos campagnes au diapason des enjeux et aspirations de notre formidable époque.. Sans que, pour autant, les vents de l'accélération et de l'anxiété contemporaines ne s'y engouffrent. Défi de taille, où l'on se résoud à naviguer à vue, car demain est bien trop incertain pour être catégorique à son sujet. Et, manifestement, le brouillard se dissipe au fil de nos pas. Après les turbulences de l'année 2018, et les rebondissements de l'année 2019, que souhaiter à la ferme de la Cadehoule? Sans doute que l'herbe y pousse, que les pommiers y fleurissent et que la faune s'y déploie à son aise.. Et la chance s'occupera du reste. A bientôt.

Mathieu Launay.

Septembre 2020

"Respirance".

Ce terme pourrait apparaître dans les catalogues de gardes-robres estivales, ou bien dans les manuels d'architectes écoconstructifs. Et si la « respirance » désignait plutôt une capacité, pour chacun.e de nous, à s'aérer pleinement, à ventiler en profondeur l'unité centrale qu'héberge notre boîte crânienne, et oxygéner intensément chacun des 639 muscles qui conditionnent nos actions quotidiennes ? Une respirance satisfaisante serait une excellente garantie pour se prémunir de la surchauffe cérébrale et de l'anquilosante anxiété, à l'échelle de l'individu comme à celle de la société. Et lorsque vous sentiriez chanceler votre respirance, vous passeriez faire un tour à la ferme, là où le grand air se trouve à portée de lèvres.

Avril 2021

[Flash info] Emeute et Meuglements

Dans une commune rurale du Morbihan, un collectif de bovins refuse le port du masque

« Bas les masques au pâturage ! » ou « Votre esbroufe nous étouffe ». Tels sont les slogans qu'on pouvait entendre à l'aube de ce jeudi dans la grande pâture embrumée de la Cadehoule. Pépite, syndicaliste à la CBD*, galvanise le troupeau en égrenant les motivations de cette insurrection spontanée. « Le masque nous empêche de nous curer les narines avec la langue », clame-t-elle, « et on n'arrive plus à bouger nos oreilles à cause des élastiques ». Vaches et bœufs opinent de l'encolure en écoutant meugler la fougueuse génisse. « Et comment voulez-vous qu'on savoure les bonnes fleurs des champs avec un bout de tissu sur le museau ? », renchérit-elle.

A l'issue de la manifestation, aucun heurt à déplorer, aucune vitrine brisée.. Le troupeau a préféré retourner brouter l'herbe tendre, en philosophant placidement au sujet de cette espèce humaine décidément bien facétieuse.

*Confédération des Bovins Dissidents

Septembre 2021

Slow boeuf!

Bienvenue à la Cadehoule, une ferme où on ose transgresser les lois de la littérature en imaginant des mots nouveaux, pour imaginer un monde nouveau.

Le "Slow-boeuf" serait un boeuf qu'on aurait sorti de l'ordinaire, extrait de la cadence effrénée à laquelle on se permet désormais d'élever la majeure partie de notre bétail au sein (et au secret) de nos chères exploitations agricoles. Ce boeuf-là aurait été élevé sur un rythme lent, au gré de sa maturité, à mesure que l'herbe pousse, pianissimo lorsque l'hiver durcit la terre, allegretto lorsque le printemps la ravive. Ce faisant, on l'aurait domestiqué sans frénésie, en lui laissant le temps de nous estimer et de prendre confiance en chacun de nos gestes. Ces gestes, même, auraient été modérés, doux, presque gracieux, comme peut l'être un corps humain qui travaille sans se contraindre, et comme l'est rarement la puissante, brillante et bruyante machine agricole. Et quelle

patience il nous aurait fallu pour en maturer la viande, et quelle application pour la découper puis la cuisiner à notre goût, consciencieusement.

Allo monsieur Larousse, il vous reste une petite place entre "Slovène" et "Smaltine"?

19 mars 2023

Eurêka mais c'est bien sûr!

Réjouissez-vous, j'ai enfin dégotté LA grande idée du XXIème siècle, celle qui métamorphosera nos campagnes et révolutionnera nos modes de consommation! J'ai pris une décision ultraradicale aux yeux de mes confrères exploitants agricoles : mes vaches vivent dehors et mangent de l'herbe!!!!

Mais oui, rendez-vous compte, l'herbe pousse toute seule, les vaches se déplacent elles-mêmes pour la croquer et épandent elles-mêmes leurs fientes, tout cela sans que j'aie eu besoin de démarrer mon joli tracteur. Carburant? Acier? Plastique? Matériaux de construction? Engrais de synthèse? Aliments importés par cargo? Je n'ai guère besoin de consulter les cours mondiaux, ma ferme se passe bien de tous ces intrants pour continuer à produire la viande bovine que vous connaissez. Vous avez dit "Inflation galopante"? Mon herbe s'en contrefout, elle pousse allègrement comme à chaque printemps, et le prix de ma viande est bien peu sensible à la volatilité des marchés financiers.

J'attends, depuis longtemps déjà, le jour où, sur vos étals, les produits issus de l'agriculture extensive seront moins onéreux que les produits issus de l'agriculture industrielle.. Doux rêveur, et fier de l'être.

Octobre 2023

Garde-pâturier

Mes pâtures, à bien réfléchir, sont des micro-forêts, où chaque brin de fétuque joue les mêmes rôles, à faible dose, qu'un arbre, en maintenant l'humidité du sol et en consommant le CO2 de l'air.

Et moi, à bien y réfléchir, je suis un micro-fonctionnaire d'état, avec les primes PAC qu'on m'accorde, qui sont de plus en plus conditionnées (merci) à la bonne gestion écologique de mon lopin de terre, et sans lesquelles mon revenu annuel serait négatif.

Marcel bosse à l'ONF comme garde-forestier, moi je bosse à la ferme comme garde-pâturier. L'essentiel, c'est de l'assumer.

Novembre 2024

Chacun ses coûts..

Quand je juge qu'un produit alimentaire n'est "PAS CHER", je pense surtout à la somme d'argent dont je vais devoir me séparer au moment de l'acheter.

Mais cette somme indiquée sur l'étiquette est-elle la seule chose dont je devrai me séparer en achetant ce produit ? Si je prends un peu de hauteur sur mon panier, je découvre bien d'autres choses qui risquent bien de m'être ôtées, à plus ou moins long terme, si je ne prête pas attention à la manière dont ce produit a été conçu et acheminé jusqu'à moi.

- ôtée la potabilité de l'eau sous l'effet de l'industrialisation agricole?
- ôtée la pleine santé, sous l'effet des produits phytos et des résidus médicamenteux ? ou bien à cause de l'altération des équilibres viraux et microbiens garantis par la biodiversité ?
- ôtée la rétention des eaux pluviales, suite à l'arasement des talus et la mise à nue des sols, voire à leur artificialisation, accentuant les risques d'inondations en aval?
- ôtée l'accessibilité à de multiples ressources, en énergie et en matière, suite à leur surexploitation ?
- ôtée la captation du carbone par les strates végétales persistantes (arbustive et herbacée) ?
- ôtées les paysages inspirants et ressourçants, avec leur bocage, leurs chemins, leur faune ?
- ôtées la convivialité et l'hospitalité de nos campagnes, quand elles deviennent le royaume des mégamachines guidées par satellite, où l'humain est réduit à un rôle d'agent de production ?
- ôtée la fraction de mes impôts qui servira à compenser ces multiples dégâts par les politiques publiques ?

Au final, une liste de coûts plus longue que ma liste de courses..
Alors tou.te.s uni.e.s contre la vie chère ?

Septembre 2025

Hyperpha-quoi ?

J'ai eu la chance, hier, de voir des centaines d'hirondelles virevolter au-dessus d'un champ, chorégraphie fascinante au cœur des bourrasques de septembre.

En me renseignant, j'ai compris que j'assistais-là au phénomène d'hyperphagie pré-migratoire (!), par lequel les hirondelles (entre autres oiseaux migrants) consacrent plusieurs jours à se goinfrer d'insectes, accumulant ainsi des réserves d'énergie indispensables pour leur prochain long voyage vers l'Afrique centrale ou subsaharienne.

Un tel spectacle a de quoi nous encourager encore à favoriser la présence d'insectes dans nos campagnes, par la présence de haies, de zones humides, de cultures diversifiées et non-traitées, de troupeaux en plein-air ..

Mathieu Launay

Mars 2026

Dans l'eau de la claire pâture

Cet hiver aura été généreux en pluie (800mm depuis début septembre, d'après la pluviomètre de la Cadehoule), et m'aura permis de constater à quel point l'eau qui ruisselle des prairies naturelles est limpide. En voyant ces ruisseaux éphémères scintiller sous le soleil de février, on se figure combien la prairie et le bocage sont d'intérêt majeur pour la préservation de la qualité des eaux, en jouant leurs rôles de filtre à particules et de rempart à l'érosion.

Mathieu Launay